

MERCREDI DES CENDRES

Mercredi 18 février 2026

« Accordez-nous, Seigneur, de commencer par de saints jeûnes notre entraînement au combat spirituel : afin que nos privations nous rendent plus forts pour lutter contre les esprits mauvais ». L'oraison placée au début de cette messe, après la bénédiction et la réception des cendres, éclaire le sens de ce long moment que nous allons vivre ensemble, avec toute l'Église, pour pouvoir fêter Pâques avec un cœur vraiment renouvelé.

Le carême est en effet un entraînement : il s'agit de faire croître notre désir de vivre le salut offert par Dieu, comme les quarante ans passés par les Hébreux au désert avaient fait croître leur désir de la Terre Promise, cette terre *où coulent le lait et le miel*. Mais ces quarante ans au désert ont aussi une saveur amère : ils rappellent le châtiment du péché. La génération qui avait refusé d'obéir devait y disparaître afin qu'un peuple nouveau entre dans cette terre objet des promesses. Quoique renouvelés par la grâce, notre désir de Dieu continue de se heurter à la résistance en nous du péché. À la faiblesse de notre désir du ciel s'ajoute la pesanteur de notre être qui répugne à se défaire des choses de la terre, au fond à être vraiment libre pour Dieu. Il s'agit donc de libérer notre liberté de ce qui l'entrave. Nous nous rendons bien vite compte, lorsque nous nous détournons de la voie des impies pour emprunter celle des justes – c'est le thème du psaume premier – que nous sommes bien loin d'être libres : peu à peu de multiples chaînes apparaissent qui nous retiennent en arrière. Ce sont *les soucis, la richesse, les plaisirs de la vie* qui étouffent la Parole semée en nous, comme le rappelait l'évangile de la sexagésime. Ce travail de libération est sans cesse à reprendre car, nous dit S. Jean de la Croix, qu'il soit retenu par une corde ou par un simple fil, l'oiseau ne peut prendre son essor. Une fois les chaînes brisées, les cordes tranchées, il nous faut encore traquer les fils qui nous retiennent au sol. Il faut s'engager à le faire sinon nous serons comme le jeune homme riche de l'évangile de S. Matthieu, qui s'en retourne tout triste parce qu'il n'a pas su se défaire de ses biens. On pourrait dire aujourd'hui : de son ambition professionnelle, du confort de son existence, des facilités de la consommation sous toutes ses formes.

Jésus, dans le carême, nous est donné comme modèle, *lui qui n'a pas retenu jalousement le rang qui l'égalait à Dieu* comme dit S. Paul aux Philippiens : il a passé quarante jours dans le désert avant d'inaugurer son ministère public. Ces quarante jours de jeûne le préparaient à remporter la victoire sur le démon. Car nous non plus, nous ne luttons pas que contre nous-mêmes et notre médiocrité, mais aussi contre les esprits mauvais qui cherchent à nous détourner de la voie du bien. C'est pourquoi cet entraînement, ce combat spirituel, ne pourra être remporté qu'en étant étroitement unis à celui qui a triomphé de l'antique Ennemi, *homicide et mensonger dès l'origine* ainsi qu'il est dit en S. Jean. C'est pourquoi aussi ce temps a été institué dans l'Église primitive pour parfaire la préparation des catéchumènes à leur renaissance spirituelle dans le baptême. Baptisés, nous ne combattons plus seuls : nous combattons dans le Christ, en celui qui est le Victorieux par excellence. Le carême nous permet ainsi de retrouver et de dépoussiérer nos aspirations au salut, de coopérer à notre libération en repoussant les tentations et à accompagner en vérité ceux qui abordent la dernière phase de leur préparation baptismale en prenant part à leur combat contre le démon. Ils sont 53 dans notre paroisse et ils seront officiellement appelés par l'archevêque samedi prochain et baptisés en la vigile de Pâques.

Notre combat, vous le savez bien, n'est pas fait que de victoires. Il y a aussi des défaites, échos en nous de la chute originelle. Et la liturgie de ce jour souligne à l'envi le caractère pénitentiel du carême qui répond à la prégnance en nous du péché. C'est ce qu'exprime le rite des cendres qui remonte aux temps bibliques, comme l'a rappelé la 4^e oraison avec la référence aux Ninivites du livre de Jonas. Il remonte même à plus haut, aux origines : le premier mercredi des cendres, si l'on peut dire, c'est l'expulsion du paradis, dans la Genèse. Par le péché, la mort est entrée dans le monde, dira S. Paul, après le livre de la Sagesse. *Tu es poussière et tu retourneras à la poussière*. C'est ce que nos premiers parents se sont entendu dire, après leur faute, c'est ce qui vient de nous être répété : nous participons mystérieusement à leur péché. *Tu es poussière et tu retourneras à la*

poussière. Cette phrase de la Genèse nous rappelle, à nous, que nous sommes des créatures et non pas des dieux. Et avec notre condition de créature, c'est notre fragilité qui est rappelée. Malgré nos désirs et les progrès des sciences, nous demeurerons toujours des êtres mortels, fragiles. Ou plutôt, des êtres fragilisés, puisque cette parole est prononcée après le péché originel, lorsque la mort et son cortège d'angoisses et de souffrances, sont venus sceller la mort spirituelle qu'est le péché. En recevant les cendres, nous nous rappelons que notre condition de mortel et notre condition de pécheur sont étroitement liées. Et nous nous souvenons, en ce jour, de l'attitude de pénitence et de supplication des juifs qui se revêtaient d'un sac et se couvraient de cendres. Nous nous souvenons aussi des grands pécheurs qui, dans l'Église primitive, recevaient aujourd'hui les cendres pour être réconciliés publiquement par l'évêque, après quarante jours de pénitence, afin de pouvoir prendre part à l'eucharistie du Jeudi Saint.

Pénitence qui est le signe de notre repentir comme le rappelle le prophète Joël, qui est appelé à la miséricorde, moyennant notre conversion. Seul Dieu peut nous libérer, et de notre condition de pécheur et de notre condition de mortel. *Convertissez-vous et croyez à l'évangile* proclamera Jésus au début de l'évangile de S. Marc. Convertissez-vous, c'est-à-dire : cessez de fixer la terre, redressez-vous, retournez-vous vers la Vie en personne qui vient à vous. Nous savons que ce n'est pas facile. Car, depuis le péché originel, Dieu n'est plus évident. Celui qui devrait pouvoir être connu en premier en raison de sa lumière surabondante ne l'est plus parce que, justement, il éblouit nos yeux de créatures diminuées, habituées, depuis le péché, aux ténèbres. La foi est devenue obscure. Et du coup, dans ce crépuscule, les créatures brillent d'une lumière singulière qui nous attire. Un peu comme les étoiles, quand le soleil a disparu du ciel. Elles occupent la place de Celui que nous ne savons plus voir. A moins que nous réapprenions à le découvrir. Pour cela, il faut s'exercer, comme je le disais au début : c'est tout le sens du mot *ascèse*, en grec.

Jésus, dans l'évangile, nous trace un triple chemin : le jeûne, l'aumône et la prière. Le jeûne nous rappelle, à cause de la faim qu'il induit, que nous ne sommes pas autonomes : nous avons besoin du monde extérieur et des autres pour vivre. L'aumône fait ressortir la valeur du don : en nous créant Dieu, nous donne à nous-mêmes et nous invite à vivre sur le mode du don : *vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* dit Jésus dans l'évangile. Enfin la prière résume tout cela en nous mettant en relation avec celui qui nous affranchit de l'illusion d'être autosuffisants.

Jeûne et privation sont un entraînement. Il s'agit de vérifier notre liberté par rapport au pouvoir de séduction qu'exercent les créatures (qui, en soi, je le rappelle, ne sont pas mauvaises). Sommes-nous vraiment libres ? Le jeûne, la prière et l'aumône forment un triple exercice de libération à l'égard de ce qui tend à nous faire oublier que nous sommes des créatures, de ce qui tend à nous faire croire que nous sommes des êtres autosuffisants, bref, à ce qui voudrait faire de nous des idoles. *Jeûne et privation* constituent un test, en même temps qu'un entraînement, pour être plus libres, pour nous attacher davantage à Dieu, au Christ, et à notre prochain, dans cette lumière qui est celle de Pâques. Nous nous préparons à voir se lever le *soleil de justice* qui, dans sa gloire de ressuscité, viendra progressivement faire pâlir en notre cœur l'éclat des astres de la nuit.

Car au terme du chemin brille la lumière de Pâques. Et elle brillera d'autant plus vivement que nous nous serons engagés avec davantage de sérieux sur ce chemin d'humilité et de conversion.

Essayons, pour finir, de prendre quelques résolutions concrètes : pour chaque jour : 10 mn d'oraison silencieuse, nourrie par notre missel ; le chapelet ; une bonne action à l'égard de notre entourage. Le pape Léon XIV nous y invite dans son message de carême : « Commençons par désarmer le langage en renonçant aux mots tranchants, aux jugements hâtifs, à médire de qui est absent et ne peut se défendre, aux calomnies. Efforçons-nous plutôt d'apprendre à mesurer nos paroles et à cultiver la gentillesse : au sein de la famille, entre amis, dans les lieux de travail, sur les réseaux sociaux, dans les débats politiques, dans les moyens de communication, dans les communautés chrétiennes. Alors, nombre de paroles de haine laisseront place à des paroles d'espoir et de paix ». Paroles ô combien pertinentes après le meurtre du jeune Quentin... Voilà, c'est peu, et c'est beaucoup, je le sais. Où trouver le temps, me direz-vous ? Peut-être en mordant sur celui que nous consacrons trop généreusement à nos écrans...